

Abba : mot araméen (HaBaH) , racine hébraïque « **HaB** » = père
Hébreu : HaBÎ = mon père = papa ; HaBÔTh = les pères.

Ce mot est employé par Paul: « *l'Esprit que vous avez reçu crie en nous : « Abba ! Père ! »* (Rom 8/15, Gal.4/6), ce qui donne en hébreu : « HaBÎNOU, HaBÎNOU » = « Notre Père, Notre Père ». HaBÎ = mon père = papa. Le mot araméen HaBaH (avec un B dur, d'où son redoublement pour nous) est une forme emphatique du mot « HaB » ; il a donné le mot « abbé ».

HaB (H = aleph) est le premier mot du dictionnaire. Il signifie directement « père », géniteur. Sens direct qu'on trouve dans le v.19 du ch. 44 de la Genèse : « *Mon Seigneur a interrogé ses serviteurs en disant : « Avez-vous un père ou un frère ? »*, dialogue très émouvant de Joseph, alors intendant du Pharaon, et de Juda qui s'est livré en otage pour la délivrance de Benjamin - afin que leur père ne soit pas écrasé de chagrin. Autres références : Deut. 24/16; I R 3 /6. Il est employé souvent au pluriel « HaBÔTh » : les pères, pour désigner les ancêtres du peuple d'Israël ; « *Dieu parla autrefois à nos pères... « Nos pères nous ont raconté... »* Ps.22/5; 44/2; 78/8 etc. Le mot français « père » vient du latin « **pater** » et du grec « **πατηρ** » (racine πα = nourrir), qui désigne davantage le chef de maison - son rôle social et religieux - que le géniteur. « Pater familias ».

L'ancienne Alliance était en effet fondée sur un ordre patriarcal: le père avait la responsabilité et le grave devoir d'instruire ses enfants et de leur apprendre la pratique de la Loi de Dieu. A cette condition, Israël gardait son identité et pouvait, en principe, accomplir sa vocation, sa mission parmi les nations. Il est avéré en effet, que la société patriarcale d'Israël était incomparablement supérieure à celle des « barbares » qui ne survivait que par une élite très étroite de « citoyens » cultivés et privilégiés par rapport à leurs « esclaves »...

Dans un sens dérivé, ce vocable **HaB** signifie un maître de maison, un homme qui a responsabilité sur un groupe : Job 38/28 ; Gen.4/20-21 ; Is.22/21... Comme un « père », Dieu prend soin des orphelins et des veuves: idée de sa compassion et de sa miséricorde. Quelques références : Ps. 68/6 ; Dt.32/6 ; Is.63/16 ; Jr.3/4 ; Mal.1/6...

Mais surtout le nom de Père est donné à Dieu : « *Dieu est un Père pour Israël... »* parce qu'effectivement Isaac fut engendré d'En Haut : « *de l'Esprit,* » (Gal.4/29) , par une intervention créatrice directe de Dieu, dans l'utérus de Sarah, stérile et avancée en âge, qui n'a jamais pu et n'aurait pu enfanter « naturellement », d'autant plus que Paul nous dit : « *le corps d'Abraham était mort* » (Rom.4/19-22) en raison de son grand âge, 100 ans, et Sarah 90. Il en résulte que le peuple d'Israël a obtenu son choix parmi toutes les nations par une « mutation génétique » qui le rattache directement à la paternité réelle de Dieu révélée dans la génération d'Isaac.

Toutefois cette paternité de Dieu est pleinement révélée par la naissance virginale de Jésus-Christ, conçu par la puissance divine et fécondante du Saint Esprit. C'est pourquoi le Christ, pleinement conscient de lui-même, s'est présenté comme Fils de Dieu, selon le témoignage direct de Dieu le Père, à son Baptême et le jour de sa Transfiguration: « *Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui je me suis complu* ». C'est pour sa filiation divine que Jésus a porté témoignage jusqu'à la mort, devant le Sanhédrin et l'autorité du grand prêtre. « *Es-tu le fils du béni ? - Tu l'as dit, je le suis...* » (Mt. 26/63-66, Mc. 14/51-94; Lc. 22/67-71). L'histoire a totalement basculé au moment de cette condamnation, cependant il nous faut encore prendre conscience totalement de ce témoignage du Christ¹ pour la paternité de Dieu, pour le Nom de Dieu qui est Père et qui veut que son Nom - de Père - soit sanctifié.

L'Eglise commence par la confession de Saint Pierre: « *Qui dites-vous que je suis ? - Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant...* » (Mt.16/16). Et l'Eglise recevra le pouvoir de conférer la filiation divine adoptive aux hommes qui entreront dans la foi: « *Il leur a donné permission-et-pouvoir (Grec : εξουσια) de devenir fils de Dieu: ceux qui croient en son Nom* ». (Jn.1/12).

Cette foi, justement, fut d'abord celle des saints géniteurs du Christ, les derniers descendants de David. Ils ont découvert la vraie nature du péché originel (Voir le mot « péché ») et se sont élevés à la pensée primordiale de Dieu sur son image et ressemblance. Ils ont vraiment « sanctifié le Nom de Dieu », qui est Père: Jésus Christ nous en a fait la pleine Révélation : « *Père, j'ai révélé ton Nom aux hommes que tu m'as donnés...* » (Jn. ch.17) C'est donc bien dans le but de « délier les oeuvres du diable », (1a Jn. 3/9) que le Seigneur exhorte vivement ses disciples à briser les liens de la famille charnelle: « *Celui qui ne hait pas son père, sa mère, ses frères ses soeurs.... ne peut pas être mon disciple* ». (Voyez Luc ch. 14 et parall.) Et Jésus dit également, dans un passage qui a dû surprendre vivement ses auditeurs: « *Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non pas, mais la division* », et il annonce qu'il vient rompre les liens familiaux (charnels). (Luc, 12/49-53).

Ce mot « Abba » a traversé les siècles en raison des structures de l'Eglise basées sur la paternité spirituelle du Sacerdoce. On le retrouve, nous l'avons dit, dans le mot « Abbé », qui désigne en effet le prêtre catholique, et aussi le supérieur ou le recteur d'une maison religieuse, avec son féminin pour les couvents de femmes « Abbesse ». Plusieurs de ces abbesses ont joué un rôle éminent dans le cheminement de la Rédemption. Nous pourrions citer un grand nombre d'exemples admirables.

oooooooooooooooooooo

¹ - Saint Augustin, parlant de la royauté du Christ écrit : « Que le Roi des Anges devienne le roi l'Israël, ce n'est pas pour lui une promotion, mais une condescendance » De même le Verbe de Dieu qui est dans sa nature divine le Fils éternel du Père, ne gagne rien à devenir fils de l'homme. En assumant la nature humaine, il ne se glorifie pas lui-même, mais il glorifie immensément sa créature, et son témoignage de « Fils de Dieu », revêt une autorité divine indiscutable.